

JOURT, vétérinaire, propose la *flagellation avec des orties* et d'employer l'avoine fortement chauffée, répartie dans deux grands sacs avec lesquels on doit envelopper tout le corps du patient. — M. DARGENT a dans un cas fait usage de cette méthode avec un prompt succès. (*Gaz. méd.*, Mai, 1882.) — Dans le N° 89 de la *Gaz. méd.* de 1832, se trouve consignée une obs. curieuse de choléra dans la période algide, où l'urtication a été suivie d'un succès étonnant.

KAPELER. Dès le début de l'épidémie ce médecin donna aussitôt 30 gouttes de *laudanum*, un quart d'heure après 25 gouttes, et ainsi de suite à dose progressivement décroissante; si après un peu de calme les symptômes reparaisaient, il recommençait de la même manière. De plus, de 1/2 h. en 1/2 heure on donnait une cuill. de la potion suivante: eau de menthe et fleurs d'oranger, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; laudan. et éther, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; sirop de sucre, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. — Pour arrêter les évacuations alvines, on administrait un lavement composé de: décoction de quinquina, 8 onces; extr. de ratanh., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; laudanum, 18 gouttes. — Frictions sèches et aromatiques; sinapismes aux extrémités. Pour obtenir promptement la réaction chez ceux qui étaient dans la période bleue, on les mit dans un bain tiède avec deux livres de soude ou de potasse; après une demi-heure de séjour dans l'eau, on les enveloppait de couvertures chaudes et on leur donnait 30 gouttes de laud. — Dans les cas de collapsus profond, on donna de 1/4 d'h. en 1/4 d'heure une cuill. de la potion suivante: eau de menthe, $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$, acétate d'ammon., $\mathfrak{z}\mathfrak{iv}$; camphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; éther, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; sirop de sucre, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. Enfin on ajoutait à ce moyen stimulant le lavement qui suit: infusion de serpentinaire, $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; camphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; jaune d'œuf, n° j. Pour frictions on employa ce liniment: essence de térébenthine, $\mathfrak{z}\mathfrak{vi}$; camphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$; teinture de poivre long, une livre et demie. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

KERCKHOVE dit n'avoir perdu que 8 malades sur 80. Dans l'invasion de la maladie il commence par faire une saignée; si le malade se plaint de violentes coliques, il applique des sangsues à l'épigastre ou à l'anus; il a recours à la médication suivante dans la première période comme dans celle appelée *période de cyanose*. Il fait d'abord largement frotter avec un morceau de flanelle (à sec dans la période d'invasion, et imbibée d'ammoniaque étendue d'alcool dans la période algide), contre la colonne vertébrale et les extrémités sup. et inf. du malade; bains de pieds synapisés; on appl. des cataplasmes très-chauds de farine de lin, couverts d'une légère couche de moutarde aux extrémités inférieures, le malade est enveloppé de plusieurs couvertures de laine fortement chauffées. A l'intérieur il donne une potion composée de: infus. de fleurs de sureau, $\mathfrak{z}\mathfrak{iv}$; Roob de sureau, $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; acétate d'ammon., $\mathfrak{z}\mathfrak{z}\mathfrak{b}$; il en donne une cuillerée à b. tous les quarts d'heure. — Pour boisson il donne le *decoctum FORESTI* (1) tiède durant la période de réaction, et dès que la

(1) Rp. *Semin. ciceris rubri, Hordei perlati, ana unc. j; aquae q. s. ut Unc. 32 colat. obtineantur; ab igne remove et adde: Caricar. siccar.,*

sueur tombe. Aussitôt qu'il est parvenu à dompter l'état aigu de la maladie, et les déjections continuant, il a recours à l'usage interne de l'opium, réuni aux mucilagineux. (*Considérations sur la nature et le trait. du Chol.-m. par de КЕРСКHOVE, Anvers, 1833.*)

KLUYSKENS. Les formules qui lui ont le mieux réussi appartiennent à la méthode évacuante et excitante. (*Gaz. méd. de Paris, Avril, 1832.*)

KNOLZ rapporte le traitement des médecins de Vienne: Dans la période des prodromes on administrait l'*ipécacuanha* comme vomitif. Pour calmer la soif, etc., on donnait, s'il n'y avait pas de congestions locales, une boisson fraîche, acidule, par cuillerées toutes les 3—4 minutes, etc. On hâtait la convalescence par l'administration de la décoction de la racine de *columbo*. — Dans l'invasion subite du choléra, on pratiquait une saignée de 4, 6, 8—10 onces; on appliquait souvent aussi des sangsues au front, aux tempes, à l'épigastre, si la région épigastrique et ombilicale était douloureuse; ensuite l'*ipécacuanha*; pour boisson l'eau froide. Lorsque les vomissements persistaient nonobstant l'emploi des vomitifs, on donnait toutes les 1/2 heures une poudre composée de: bicarbonate de soude 15 grains, acide tartarique 5 grains. — KNOLZ lui-même, a trouvé comme presque spécifique une infusion concentrée de *café noir*; contre la diarrhée on administrait les mucilagineux en lavemens; pour enlever les crampes on trouva utiles les lotions faites avec de l'eau froide seule ou mêlée avec un peu de vinaigre; pour ranimer la périphérie du corps, on avait recours aux frictions, aux révulsifs, etc. (EHRHART, *med. chir. Zeit.*, 1831.)

KOECHLIN propose la mixture suivante: *R. Acid. nitrico-muriatic. (ex duabus part. acid. muriat. et una acid. nitric. par.), tinct. Opii croc., ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; mucil. gum. arab., $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$; aq. menth. pip., $\mathfrak{z}\mathfrak{v}\mathfrak{j}\mathfrak{j}$. M. D. S: à p. par cuill. à b. à des intervalles plus ou moins rapprochés. (J. R. K., *Ueb. d. Chol., Zurich, 1831.*)*

KUNZLY croit avoir remarqué que tous les remèdes qui ont obtenu le plus de succès contre cette maladie sont les substances hydrogénées et azotées. L'ammoniaque, le protoxide d'azote, l'hydrogène sulfuré, l'hydrogène carboné, ont été regardés comme les meilleurs préservatifs du choléra. Il fait remarquer qu'à la voirie de Paris il n'y a pas eu de cholériques; qu'il y en a eu fort peu parmi les vidangeurs qui travaillent à la Villette. (*Gaz. méd.*, Mai, 1832.)

LATTA s'appuyant sur les analyses chimiques a conçu l'idée de remédier aux pertes faites par le sang en administrant des substances salines; il imagina d'abord d'administrer en lavemens, et de faire boire une dissolution saline, espèce de sérum artificiel; mais, n'ayant pu réussir à arrêter par là les vomissements, il eut recours à

unc. 1/2; Liquir. ras., Dr. jj; Refrigerata cola et Colat. cum semin. Melon. unc. j in Emulstonein tere quae coletur.

l'injection dans le système veineux et a obtenu beaucoup de succès. — LEWINS. (*Dict. de Méd.*) — MACKINTOSH. (*Gaz. méd.*, Sept., 1832.) — LITTRÉ. (*Gazette méd.*, 1833, N° 94 et 97.) — LEMAZURIER rec. des lavemens d'hydrochlorate de soude. (*Gaz. méd.*, Nov. 1835.)

LASSIS conseille les *narcotiques* et les boissons adoucissantes; entre autres le *sirop d'acétate de morphine*. (*Arch. gén.*, 1832.) — GÉRARD a publié dans la *Revue méd.* 1836, un mémoire en faveur de l'acétate de morphine administré à hautes doses.

LEFÈVRE pratiquait une *saignée* de 6 — 8 onces; après la saignée il donnait 25 gouttes de *laudanum* et autant d'*éther* dans une once et demie d'eau de menthe poivrée, et répétait la même dose, lorsqu'elle avait été rejetée; si cette dose était rendue aussi, il prescrivait en lavement une décoction de graines de lin avec 50 gouttes de *laudanum*. — *Sinapismes* sur le ventre, cruches avec de l'eau chaude aux pieds; après la cessation de la diarrhée et des vomissemens, il donnait un once d'*huile de ricin*. Ce traitement fut suffisant dans des cas légers; mais lorsque les symptômes ne s'amendaient pas par ce traitement et étaient suivis de crampes dans les muscles de l'abdomen et des mollets, il administrait 2 — 3 grains de *sous-nitrate de Bismuth* toutes les 2 heures, jusqu'à la cessation des vomissemens et des crampes, ensuite il donnait l'*huile de ricin*. — Les coliques qui restèrent après le choléra, cédèrent aux lavemens d'amidon avec de l'opium et aux fomentations faites sur l'abdomen avec une décoction de ciguë et de jusquiame. (LEFÈVRE, *Obs. on the Nat. of the Chol. morb.*, Lond., 1831.)

LEO conseille les *sudorifiques*. (*Gazette de Varsovie*, 1831.)

LEO recommande le *sous-nitrate de bismuth*, donné en poudre à la dose de 3 grains toutes les 2 ou 3 heures dans un peu d'infusion de mélisse. Si les douleurs dans les extrémités sont fortes, on frottera celles-ci plusieurs fois par jour avec un mélange réchauffé d'*ammoniaque caustique* et de 6 onces d'*esprit d'angélique composé*. Si l'enduit de la langue du malade est fort et jaunâtre, M. LEO a coutume d'associer 3 grains de *rhubarbe* à chaque poudre de bismuth. (*Ibid.*) — LEBRECHT. (JAHN, *Hilfsbüchl. geg. d. Chol.*, Augsburg, 1831, p. 64.) — SCHAEFER confirme l'efficacité du sous-nitrate de bismuth (1). — GOLDBERG donne le sous-nitrate de bismuth avec de l'opium. — GUMPERT le sous-nitr. de b. avec le camphre (2). — WERNERY recommande le sous-nitr. de bismuth avec la magnésie dans des cas peu graves et non inflammatoires (3). — ECKSTEIN (4). — GOTTEL donne une poudre composée de 2 grains de sous-nitrate

(1) SCHAEFER, *Ub. d. Chol. in Czenstochau*, 1831.

(2) *Berlin. Chol. Zeitg.*, 1831.

(3) *Heidelberg. Klin. Annal.*, t. VII.

(4) *D. ep. Chol. beob. in Pesth v. ECKSTEIN, Pesth.*, 1832.

de bism., de 1/3 gr. d'extrait gommeux d'opium toutes les 2 heures contre la cardialgie qui accompagne le choléra (1). — BIDDER (2). — ARCHAMBAULT l'empl. seul ou uni à une préparation opiatique et au colombo (3). — KAHLERT. Bien que le *sous-nitrate de bismuth* soit impuissant contre cette maladie terrible, il est excellent contre les gastralgies, le hoquet, et l'anxiété qui suivent le choléra. (CLARUS u. RADIUS, *Beitraege, etc.*, t. I.)

LEPAGE recom. les *inhalations du gaz protoxide d'azote*. (LEP., *Rapport sur l'emploi du gaz protox. d'az. dans le traitement du Choléra*, Orléans, 1832.)

LERMINIER fait boire après les frictions et autres moyens extérieurs pour réchauffer le malade, la tisane suivante: infusion de menthe et de feuilles d'oranges, un litre; sirop de valériane, ℥ij; eau-de-vie, ℥ij; ammoniaque liquide, 24 gouttes: un petit verre de quart d'heure en 1/4 d'heure. Dans les intervalles ou à la place de cette tisane stimulante, il prescrit encore la potion suivante: eau de menthe poivrée, ℥xij; acétate d'ammoniaque, ℥ss; éther sulfurique et laudanum, ana ℥ij; sirop d'œillet, ℥ij. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

LEVACHER. L'*albumine*. (*Voy. Choléra sporadique.*)

LEVSTAMM fait appliquer des sangsues sur les points douloureux; ensuite il administre le *musc* avec l'*opium*: B. Musc. orient., gr. j; Opium pur, gr. j; sucre blanc, gr. x; M. donnez-en 10 paquets égaux dont on prend un par heure. (LEV. *Bem. üb. d. Chol. im Auslande*, 1831.) — NISSEN, le musc à la dose de 5 — 10 grains. — KOESTLER. (*Aus d. Erfahr. gesch. Andeut. zur Erk. u. Beh. der Chol.*, etc. v. KOESTLER, Wien, 1831.) — EWERT, le musc à la dose d'un grain par heure. (GREFE u. WALTHER'S *Journ.*, t. XVI.)

LEVISEUR recommande le *camphre* employé à l'intérieur et à l'ext. comme un remède infailible: Pr. Camphre, extrait de jusquiame, ana gr. xxiv; gomme arab. ℥ss; émulsion concentrée de semences de pavot blanc, ℥vj; succinate d'ammon. liq., ℥ij — j; sucre blanc, ℥j; il en donne aux enfans jusqu'à l'âge de 14 ans, 1/2 cuill. à café — 1/2 cuill. à bouche; aux adultes, 1/2 — 1 cuill. à b. tous les quarts d'heure, jusqu'au retour de la chaleur. Il fait en outre faire des frictions avec une mixture camphrée et donne le camphre en lavemens (4). — SAM. HAHNEMANN recom. le camphre (5). — Les médecins de Manille ont adopté la formule suivante: B. Camphre, gr. jv; laudan., gtt. lxxx; esprit de vin rectifié, ℥j; M. Cette mixture était prise en une seule dose, qu'on répéterait toutes les 6 heures, jusqu'à ce qu'on aperçût de la diminution dans les

(1) GREFE u. WALTHER'S *Journ. der Chir.*, etc., t. XVI.

(2) RUST, *Magaz.*, t. XXXVI.

(3) *Bullet. gén. de Thérap.*, t. V, 1833, p. 35.

(4) LEVIS. *Voracluf. Nachr. v. der glüchl. Methode geg. d. Chol.*, Kiel, 1831.

(5) SAM. HAHNEMANN, *Sichre Heilung der as. Chol.*, Leipzig.

principaux symptômes (1). — KOESTLER rec. le camphre (2). — GUMPERT donne le camphre avec les narcotiques contre la surexcitation nerveuse (3). — SAMEL confirme l'efficacité de la méthode de LEVISEUR (4). — BIDDER vante le camphre avec les nervins et diaphorétiques dans la forme paralytique du choléra (5). — BELL don. Pr. Calomel, 3 grains; camphre, 2 grains; opium, 1/2 grain, en pilules toutes les 1/2 heures; lorsque les vomissemens cessaient, il donnait : julep camphré, ℥j; éther, ℥ss; laudan., 10 gouttes (6). — SOKOLOW employait le camphre avec le calomel et l'opium (7). — DRAUT (8). — GÜNTHER rapp. que le camphre a été souvent efficace. (9).

LODER fait prendre à son malade un bain de décoction de son et d'herbes émollientes à une température de 30°—35° R., et un bain de vapeur de 40°—45°, de 10—20 minutes de durée; ensuite on le frotte aussi longtemps avec des draps de flanelle, jusqu'au retour de la chaleur naturelle, qu'une sueur survienne, que le pouls devienne sensible. Étant mis au lit, le malade prit toutes les 1/2 heures une cuill. de la potion suivante : mucilage de racine de salep, ℥iv; eau de menthe crispée, ℥ss; teint. d'opium, 12—20 gouttes, alternativement avec un thé de tilleul, de sureau, ou de mélisse, auquel on ajoute de l'esprit de MINDERER.; contre les vomissemens très-opiniâtres, la potion de RIVERIUS en même temps que l'autre médecine; contre la diarrhée très-copieuse, des lavemens d'amidon avec un jaune d'œuf; contre les crampes, on fit des frictions avec le liniment volatil et l'opium. Sinapismes sur la rég. épigast., les extrémités et la nuque. (LODER, *Sendschr. üb. d. Chol.*, Königsberg, 1831.)

LONDE. Les moyens qui lui ont paru avoir le plus d'avantage sont, dans le premier moment, tous ceux qui tendent à rappeler la chaleur animale, comme les bains chauds, les larges sinapismes chauds sur le ventre, les frictions alcooliques aux extrémités, etc.; à l'intérieur, les infusions très-chaudes de menthe, de mélisse ou de toute autre substance, ensuite la saignée et les révulsifs. (*Journ. hebdom.*, Août, 1832.)

LOUIS. Quand les malades arrivaient dans la période de froid, on employait des frictions continuelles des extrémités, et des linges

(1) *Journ. hebdom. de Méd.*, Février, 1831, p. 262.

(2) KOESTLER. *Aus d. Erfahr. gesch. Andeut. zur Behandl. der Chol.*, Wien, 1831.

(3) *Berliner Chol. Zeit.*, N° 11 und 13.

(4) *Ibid.*, N° 8.

(5) RUST, *Magaz.*, t. XXXVI.

(6) *The Edimb. med., and surg. Journ.*, 1831.

(7) *Mittheil. üb. d. Chol. v. RIECKE*, t. II.

(8) *Allgem. med. Zeit.*, 1831.

(9) *Medic. Jahrb. des k. k. Oest. St.*, 1833.

échauffés étaient appliqués jusqu'au retour de la chaleur; à l'intérieur, il donnait une potion composée de ℥iv potion antispasmodique, ℥j alcool, et ℥j laudan., une cuill. toutes les heures ou toutes les 2 heures quand la chaleur revenait. Si le laud. déterminait du narcotisme, il était supprimé dans la potion et administré en lavement. Quand les vomissemens ont été très-abondans, on a employé de la glace. Dans la période de réaction, l'on a eu recours à l'emploi des antiphlogistiques, saignée locale et générale. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

MAGENDIE administrait dans la période algide quelques verres de punch à l'alcool, des cuillerées fréquemment répétées de vin chaud aromatisé de vin de Malaga, et autres spiritueux; plus tard il a modifié ce traitement, et il donnait pour boisson : infusion de camomille, 4 litres; acétate d'ammoniaque, ℥jj; sucre, 1 livre. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

MAGNUS préconise l'infusion de *Diosma crenata*. (RUST, *Mag.*, 1831.) — BUCHHEISTER. (ZIMMERMANN, *die Chol. in Hamburg*, 1831.)

MARS. Dans le choléra, boire est mortel, d'après lui. Il rec. l'opium. Aussitôt qu'un Bengale réclamait les soins de M. M., il lui donnait une pilule d'un grain d'opium. Cette dose suffisait quelquefois pour avorter le mal. Quand les accidens persistaient, il redonnait une pilule d'un grain après chaque vomissement, ou après plusieurs garde-robes, de manière que dans le premier cas, il administrait jusqu'à 20 grains d'opium dans l'espace de 12 heures et une pareille dose en 24 heures, lorsqu'il s'agissait de combattre le dévoïement. — Pour tromper la soif, il appliquait sur les lèvres du malade un linge imbibé du liquide suivant : dans une bouteille d'eau sucrée, il mettait ℥jj d'eau-de-vie de France, 80 gouttes de laud., 80 gouttes d'éther sulfurique, et ℥jj d'eau de fleurs d'orange. (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Nov., 1833.)

MASUYER propose l'emploi de l'acétate d'ammoniaque associé à la morphine. Pr. Décoction de réglisse, ℥iv; acétate d'ammoniaque, ℥ss; acétate de morphine, gr. jj; à p. par cuill. à des intervalles de 1, 2, 3, 4 ou 5 heures, suivant l'état du malade. (*Arch. gén.*, Mai, 1832.) — HEYFELDER. L'esprit de MINDERERUS dans les cas de choléra simple. (*Beob. üb. d. Chol. v. HEYFELDER*, Bonn, 1832.) — KERCKHOVE faisait le plus grand éloge de l'acétate d'ammon. (Voy. ce nom.) — WOŁOWSKI. (Voy. ce nom.) — MISKINS s'en est beaucoup loué à Londres. (*Gaz. méd.* 1832, p. 550.) — MACENDIE. (Voy. ce nom.)

MELIN recommande le sous-carbonate de soude à hautes doses. — STEVENS administre, après avoir donné une dose de sulfate de magnésie, pour purger le canal intestinal, et après avoir appliqué un sinapisme dans le cas où l'estomac est trop irritable, la poudre suivante : carbonate de soude, ℥ss; carbonate de potasse, gr. vjj; Chlorure de natrium, ℥j; il la répète toutes les 1—1/2 heures, et

dans les cas graves toutes les 15 minutes jusqu'à ce que la circulation du sang vienne plus libre. (EISENMANN, *Pyren*, t. II, *Erlangen*, 1834.) — OCKEL, une solution concentrée de sel ordinaire. (*Ibid.*)

MENKOFFSKI qui employait d'abord, le *calomel*, et avait recouru aux saignées, a renoncé à ce traitement, et s'est mieux trouvé de l'emploi de la *rhubarbe* et de la *magnésie* à petites doses. (EISENMANN, *Pyren*, t. II.)

Les *médecins de Moscou* recommandent des *bains de vapeurs de vinaigre*; on répète ces bains plusieurs fois par jour; on met le malade bien enveloppé dans un lit chauffé, et on lui donne des boissons chaudes. (RINNA's *Repert.*) — GRÜNBERG. (*Theorie der or. Chol.*, Berlin, 1836, p. 260.) — LINDGREEN, empl. des vapeurs de vinaigre aromatique.

OZANAM communique une lettre qu'on lui adressa de l'île Maurice, qui contient le traitement qui y a réussi pendant l'épidémie du choléra-morbus. Des frictions avec l'alcool à 18 et 20° ont procuré du soulagement par momens, et le *sel de Glauber* à la dose de 2 gros, et réitéré toutes les demi-heures ou heures, selon les vomissemens, a sauvé beaucoup de malades; l'on cessait quand on obtenait des évacuations bilieuses. (*Gaz. méd.*, Juin, 1832.)

PARKIN rec. le *charbon et l'acide carbonique* dans la première et deuxième période de la maladie, qui détruisent, d'après lui, le miasme cholérique. Lorsque ces remèdes ne suffisent pas pour triompher de la diarrhée à cause d'une altération de la sécrétion de la bile, il emploie une ou deux doses de *calomel*, pour régler la dernière; ensuite il administre le *carbonate de chaux* (5jj de carb. de chaux, 5j de sucre, 5j de gomme arab., ʒj de *confusio aromatica*, ʒvj d'eau; on en prend le quart toutes les 4 heures jusqu'à la cessation de la diarrhée). — Il fait usage de l'*éther sulfurique* contre les crampes, lorsqu'elles sont très-intenses. (*Memoria sobre el tratamiento curativo del Colera ep.*, escrita por el Sr. JUAN PARKIN, Barcelona, 1834.)

PERREYRA recommande le *guaco*. (*Eupatorium Guaco*, HUMBOLDT.) (*Gaz. Méd.*, Avril, 1833.) — FRANÇOIS annonce que le guaco a été administré à l'hôp. Saint-Louis dans 5 cas de choléra, et que dans 4 de ces cas, cette substance a déterminé une réaction prompte, accompagnée de sueurs abondantes. (*Arch. gén.*, Nov., 1832.) — CHABERT. — CHANIAC. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1835.)

PETIT recommande le procédé suivant, propre à provoquer dans la période algide du choléra une réaction prompte et salutaire; il applique sur la région rachidienne, une bande double de flanelle imprégnée d'une mixture composée d'un gros d'ammoniaque liquide et d'une once d'huile essent. de térébenthine, puis fait mettre par dessus cette flanelle, une bande également double de linge imbibée d'eau chaude, et passer sur cet appareil pendant quelques mi-

nutes un fer à repasser chauffé assez fortement. (*Arch. gén.*, Oct., 1833.) — FAUCONNEAU-DUFRESNE cite une obs. de choléra algide guéri par ce procédé. (*Gaz. méd.*, Oct., 1833.)

A.-P. cite quelques observations de choléra traité avec succès par l'*assa fœtida*. — FOURQUEMIN. (*Gaz. méd.*, Septembre, 1832.)

PITSCHAFT conseille le *tabac*. (HUFEL., *Journ.*, Oct., 1831.) — RADEMACHER a une fois administré avec succès la *teinture de tabac* avec l'*acétate de soude*. (HUF., *J.*, 1826.) — BACID recom. le tabac en lavemens. (*The Cholera Gazette*, Lond. Febr., 1832.)

RANG rec. le *calomel* à haute dose (1). — SEARLE préconise le *calomel* donné à hautes doses (2). — CORBYN (3). — CONWELL (4). — KINNIS recom. le *calomel*, donné dès le commencement par scrupules, ensuite par 5 grains toutes les heures (5). — GOTTEL (6). — WAGNER, le *calomel* seul ou uni à l'*opium* (4 grains de *calomel* et 1/2 grain d'*op.* donnés toutes les heures) (7). — REMER (8). — ELSNER (9). — LINDGREEN donnait le *calomel* à la dose de 6—8 grains (10). — RICHTER (à Moscou) recommande le *calomel* à petites doses avec l'*opium* ou la noix vomique (11). — KOHLER (12). — HASPER (13). — LIEPMANN (14). — REIN (15). — BECKER, le *calomel* avec ou sans *camphre* (16). — STROHMEYER, le *calomel* à petites doses (17). — SMITH donnait le *calomel* (20 grains) et l'*opium* (4 grains) répétés suivant l'intensité des symptômes (18). — BRAND, *calomel* avec l'*opium*; saignée, infusion de menthe (19). — PUPUREW, *calomel* avec l'extr. de *jusquiame* ou de *ciguë* (20). — THÜMMEL (21), — GRÜNBERG rec. le *cal.* (22).

(1) HUFEL., *Journ.*, 1830.

(2) *Ueb. d. Natur u. Behdlg d. Chol.*, A. d. Engl. v. GRÆFE, Berlin, 1831.

(3) EISENMANN's *Pyren*, Erlangen, 1834, t. II.

(4) NAUMANN's *med. Klinik*, Berlin, t. III.

(5) UFER, *Versuche e. Darst. d. Chol. m.*, Pesth. 1831.

(6) GRÆFE u. WALTH., *Journ.*, t. XVI.

(7) HUFEL., *J.*, 1831.

(8) GERSON u. JULIUS, *Mag.*, Juillet, 1831.

(9) ELSNER, *üb. d. Chol.*, 1831.

(10) RUST, *Mag.*, t. XXXIII.

(11) *Die Chol. in Russland in d. J.*, 1831 u. 1831, v. D. LICHTENSTÄDT, Berlin, 1831.

(12) HECKER, *liter. Annal. der Heilk.*, 1832.

(13) HUFEL., *Journ.*, 1831.

(14) *Berlin. Chol. Zeit.*, 1831.

(15) *Die or. Chol.*, etc., v. D. REIN, Iena, 1832.

(16) *Bemerk. üb. d. Chol. in Magdeburg*, Leipz., 1831.

(17) GERSON u. JULIUS, *Mag.*, 1831.

(18) *The medico-chirurgical Review.*, Avril, 1831.

(19) *Arch. gén.*, Janvier, 1832.

(20) LICHTENSTÄDT, *d. Chol. in Russland*, Berlin, 1831.

(21) RUST, *Mag.*, t. XXXVI.

(22) GRÜNBERG, *Theorie der or. Chol.*, Berlin, 1836, p. 261.

RAYER veut qu'on surveille et dirige dans le choléra léger, ou dans la première période du choléra, la première réaction en favorisant les sueurs, en même temps qu'on calme les vomissemens et qu'on diminue les évacuations alvines par l'emploi du ratanhia et des opiacés, et qu'on fait cesser les crampes par l'application des sinapismes sur les régions qui en sont le siège. Dans le choléra algide, tous les efforts du médecin doivent tendre à diminuer la sécrétion des intestins et surtout à développer une réaction; il fait appliquer 4 sinap., deux aux jambes et deux aux avant-bras, des compresses imprégnées d'ammoniaque sur la partie antérieure de la poitrine; le vin de Malaga éthéré est administré par cuillerées toutes les deux heures; décoction de ratanhia acidulée avec le suc de citron; lavement de ratanhia éthéré et laudanisé; frictions sèches, etc. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

REICH administre des vomitifs; expose ses malades à l'air frais, leur donne une boisson froide et la potion suivante: *Mucilag. Alth.*, ℥jij; *Acid. muriat.*, ℥j; *Spir. sal. dulc.*, ℥j; *Aq. destil.*, ℥vjjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (*REICH, die Chol. in Berlin.*)

RÉCAMIER tire, dans la période d'invasion, du sang des veines, jusqu'à ce que ce fluide paraisse rougir à l'air; il donne toutes les deux heures 8 gouttes de laudanum dans quatre cuill. de mucilage de riz aromatisé avec l'eau de menthe; il chauffe le malade; il met sur le ventre des cataplasmes légèrement sinapisés, très-chauds; il fait prendre des quarts de lavement avec la décoction de son, ou d'amidon avec un peu de laudanum. Si la diarrhée continue, on donne une demi-once de racine d'*arnica* et un quart de grain d'extrait de *noix vomique*, on augmente peu à peu ces doses. Dans la période bleue M. Réc. saigne encore, mais avec réserve; il provoque la réaction au moyen d'affusions pendant une minute avec de l'eau à 14 ou 15°. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

REIN à Varsovie, recommande les fortes saignées. Il s'est fait tirer à lui-même 4 liv. de sang, et appliquer 80 sangsues dans l'espace de deux jours. (*FRORIET, Notiz.*, 1831.)

RIBES père, cons. l'emploi de l'eau-de-vie d'absinthe. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1832.)

RICORD a soumis ses malades à un traitement en rapport avec les indications spéciales. Il a eu beaucoup à se louer de frictions faites tout le long du rachis avec un liniment très-volatil, et les crampes ont presque toujours cédé à ce moyen. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

RIECKE administrait la mixture suivante: Laud. de Sydenh., liqueur anod. d'HOFFMANN, l'huile de menthe poivrée, ana p. ég. (par 20 gouttes chaque fois).

RINNA DE SARRENBACH assure avoir employé avec beaucoup de succès, le traitement suivant: dès le commencement de la maladie 20, 15--20 grains d'*ipécacuanha* sont quelquefois suffisans pour l'écarter. La maladie est-elle confirmée, il donne l'*ipécac.* par scrup.

pules, 1--2--3 fois; il observait presque toujours après une rémission dans les symptômes; les vomissemens artificiels enlevèrent les vomissemens spécifiques et souvent aussi la diarrhée. Il donne ensuite 2--3--6 gouttes d'alcool camphré dans une potion ou dans de l'eau glacée (toutes les 2--3 minutes ou souvent toutes les heures) jusqu'à ce que le pouls s'élève, la chaleur revienne, etc. L'eau froide ou de la glace pour boisson; application de sinapismes sur les points douloureux; lotions avec du vinaigre ou frictions avec l'alcool camphré et l'ammoniaque (pour calmer les crampes). (*RINNA v. SAR.*, *Repert. der vorz. Heilmeth., Operationsmeth., etc.*, Wien, 1833.)

ROBERT propose l'emploi de l'huile d'olives à l'intérieur et à l'extérieur. (*Gaz. Méd.*, Avril, 1832.) — DESAVENTÈRES a publié dans la *gaz. méd.*, mai 1832, une lettre démontrant qu'il a expérimenté le premier l'huile dans le traitement du choléra.

ROHRER employait avec succès dans le commencement de la maladie des infusions aromatiques, auxquelles il ajoutait l'eau de laurier-cerise et la teinture d'opium; saignée, révulsifs et bains; lorsque la maladie était avancée, il s'est bien trouvé de l'emploi de la teinture de ratanhia avec l'eau de laurier-cerise et le laudanum liquide. (*R.*, *die epidem. Brechruhr zu Lemberg, Brünn*, 1832.)

RULLIER fait frictionner tout le corps de ses malades avec un liniment composé de teinture de quinquina et de camphre. Il met des sinapismes et donne la potion suivante: dans une décoction de têtes de pavots suffisamment édulcorée, on ajoute 1 gros d'éther sulfurique, 1 gros de laud. de Sydenh., et 1 once et demie d'eau distillée de tilleul et de menthe: une cuill. de demi-h. en demi-heure. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

SANSON a adopté le traitement suivant. On commence par donner un pédiluve très-chaud et fortement sinapisé, ou bien on soumet les malades pendant quelques minutes à une affusion froide. Faire prendre d'heure en heure, une cuill. de la potion suivante: julep diacode, ℥jv; sulfate d'alumine, ℥j. Deux lavemens p. j. avec la décoction de têtes de pavots et le sulfate d'alumine, à la dose d'un gros et demi. On donne à boire de la décoction de riz. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

SCHAEFER fait d'abord mettre le malade dans un bain de lessive ou de potasse, et lui donne à boire tous les 1/4 d'heure un verre d'infusion chaude de menthe poivrée avec deux gouttes de laudanum. Après le bain on applique, s'il y a douleur à l'épigastre, 10--15 sangsues et un sinapisme chaud sur l'abdomen, et on frotte les extrémités avec l'alcool camphré chauffé. En même temps il administre la mixture suivante: Pr. teint. de castoréum, teint. de valériane éthérée, teint. d'opium, esprit de corne de cerf succiné, ana ℥j. La potion suivante s'est montrée très-efficace, surtout comme préservatif du choléra: ℞. *Tinct. aromat.*, ℥jj; *Bals. Vitæ Hoffmanni*, ℥jjj;

Napht. acet., ʒjʒ; *Ol calami arom.*, gtt. v; S. à p. 20 gouttes, 2—3 fois p. j. (FRORIEP's *Notizen*, 1831.)

SCHAEFFER a observé d'excellens effets de l'*ipécacuanha*, donné dès le début comme émétique (1). — RINNA DE SARENBACH (2). — REMER (3). — HALL (4). — BERNSTEIN (5). — BENE (6). — GOSSE (7). — REIDER (8). — DRAUT (9). — GOTTEL (10). — REIDER (11). — ELSSESSER (12). — BRODOWICZ. — FISCHER (13). — BARCHIEWITZ (14). L'*ipécacuanha* donné à petites doses a été préconisé par DRAUT qui la donne contre la diarrhée d'invasion. REIDER. — RICORD (15). — GUYON et STÉPHANOPOULI, l'employèrent avec succès dans la première période (16). — WAGNER. L'*ipéc.* à pet. doses est très-utile dans les cas moins graves (17).

SCHLESINGER recom. la *belladone*. — VIARDIN. (*Journ. de Chimie médic.*, Juil., 1832.) — HALMA-GRAND loue beaucoup ce moyen. (*Gaz. méd.*, 1832, p. 550.)

SERRES prescrivait la potion anti-émétique de RIVIÈRE, un julep gommeux avec une once de sirop tartarique, de la limonade citrique concentrée, des vésicatoires et des sinapismes aux extrémités dans la période de collapsus; des saignées générales ou locales dans celle de réaction. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

SPOERER, après avoir traité ses malades sans succès avec le calomel et l'opium, eut recours à la médication suivante avec laquelle il sauva la majeure partie de ses malades. Il donnait: *R. Decoct. radic. Salep.*, ʒvj; *Aq. Meliss.*, ʒjj; *acid. nitrici dilut.*, ʒjj—ʒj; *symp. papav. albi*, ʒj; il en donnait une cuill. à b. toutes les 5—10 minutes et ensuite toutes les 1—2 heures. On frictionnait l'abdomen

(1) SCHAEFFER. *Ueb. d. Chol. in Czenstochau*, 1831, dans: FRORIEP, *Notizen*, 1831.

(2) RINNA v. SAR., *Klinisches Repertorium der versch. Heilmeth. etc. Wien*, 1833.

(3) GERSON u. JULIUS, *Mag. der ausl. Lit.*, 1831.

(4) *The Edinb. med. and surg. Journ.*, Avril, 1832.

(5) *Kuryer polski*, Varsovie, 1831.

(6) *Bemerk. üb. die zu Pesth herrsch. ep. Chol.*

(7) *Nachr. üb. d. Chol. aus dem französis. v. CLEMENS*, Francfort, 1831.

(8) *Cur der Chol. in Wien*, von v. GREFE.

(9) *Allgem. med. Zeit.* n° 413—418, Octob. 1831.

(10) GERSON u. JULIUS, *Mag.*, t. XVI.

(11) *Extrablatt zu KLEINERT's Repertor.*, n° 20.

(12) ELS., *die ep. Chol. nach eigenen Beob. in Wien*, Brünn, etc.

(13) FISCHER, *Ueb. d. epid. Chol. Nürnberg.*, 1832.

(14) B. *Ueb. d. Chol.*, Danzig, 1832.

(15) *Gaz. méd.*, Octobre, 1832.

(16) *Gaz. méd.*, Janv., 1836.

(17) W., *Med. pr. Abh. üb. die as. Chol.*, Prag, 1836.

et les extrémités avec de l'huile de jusquiame et on donnait pour boisson une légère limonade par cuill. à bouche. (*Med. Corresp. blatt des Würtemb. aerztl. Vereins*, N° 36, 1832.) — PRCHAL recom. l'*acide nitrique*. (PRCH., *Die Chol. in Galizien im. J.* 1831, Prag, 1831.)

STROBEL rec. l'*huile de cujeput*. — SANSON. (*Arch. gén.*, Nov. 1831.) — THIERNEY.

TILESIUS donnait, lorsqu'il ne sentait plus le poids du malade, une mixture composée de *laudanum*, *éther sulfurique* (tenant en dissolution quelques grains de *camphre*), *essence de musc* et de *muscade*, ana p. é. (TIL. *üb. d. Chol. u. die kräft. Mittel dag.*, etc., Nürnberg, 1830.)

TILESIUS rapporte que dans un département de la Russie on a employé avec succès le *tartre stibié* (8 grains dans 16 onces d'eau), et la *potion de RIVIÈRE* avec l'*opium*. (*Ibid.*)

TOULMOUCHE en considérant cette maladie comme le résultat d'un empoisonnement miasmatique, recommande le *chlore* sous toutes les formes, et cite en sa faveur plusieurs observations de réussite. (*Arch. gén.*, 1835.)

TYLLEN. Les *frictions mercurielles*. (*Transact. of the med. and phys. Society of Calcutta*, 1831.) — VOY. GUÉRIN.

UFFER. Dans la première période la saignée; si la diarrhée et les vomissemens persistent, il fait prendre à plusieurs reprises des lavemens d'amidon avec 10—20 gouttes de *laudanum*. Dans la seconde la potion de RIVIÈRE, ou l'opium avec le calomel; en outre des fomentations sur l'épigastre et l'abdomen avec une décoction d'herbes aromatiques, ou l'on applique des sachets de sable ou de son, aussi chaud que le malade peut le supporter. Dans la 3^e période il recom. d'essayer la répétition de la saignée et de faire des frictions aromatiques, prendre des bains de vapeur, etc. (UFFER, *Versuche einer Darst. der Chol.*, etc., Pesth, 1831.)

VELPEAU. Envelopper le malade dans une couverture de laine, lui poser successivement des sinapismes aux pieds, aux genoux et aux cuisses; mettre sur l'épigastre un vésicatoire de 8 pouces de diam.; donner des quarts de lavement avec sulfate de quinine, 15 grains; *laudanum*, 20 gouttes; *camphre*, 6 grains; on le répète 3 ou 4 fois si le malade ne le garde pas. Ensuite on donne par cuill. toutes les heures une potion composée de: eau dist. de laitue, ʒijj; infus. de Mélisse, ʒijj; sirop de pavots blancs, ʒjʒ. Enfin on met sur le vésicatoire de l'épig. 15 à 20 grains de sulfate de quinine. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

WAGNER. Pensant que le choléra n'est qu'une paralysie du système nerveux ganglionnaire, on a empl. dans les hôpitaux à Prague, l'*extract de noix vomique*, à la dose de 1/2—1 grain d'heure en heure dans les cas du *cholera exquisita*. Le succès a été surprenant. (W. *Med. pr. Abh. üb. die asiat. Cholera*, Prag, 1834.)

WERNECK. — WOJALOWSKI. — LEVESTAN. L'oxide de zinc. (EISENMANN, *Pyren*, t. II.)

WOJALOWSKI distingue le choléra en choléra asthénique et en choléra inflammatoire; il le traite en conséquence. Dès que les premiers symptômes ont commencé à se manifester, le malade est mis à l'usage de la potion suivante : eau de menthe poivrée, ℥jβ, laud. de Syd., 10 gouttes; mucilage de salep, ℥jβ; on prend en une seule fois et on réitère 3 ou 4 fois dans la journée; pour boisson il donne une forte infusion de menthe poivrée aussi chaud qu'il pourra la supporter; si les accidens ne cèdent pas, on augmente la dose de laudanum. Quand la maladie est plus avancée, il faut solliciter la réaction par l'emploi d'une forte décoction de café non sucré, et par l'administration faite de 1/4 d'h. en 1/4 d'h. d'une cuill. à b. de la mixt. suivante: ℞. Infusion de fleurs de sureau, ℥vj; esprit de Minderer., ℥jβ; ammoniacque liq., depuis 10 gouttes jusqu'à la dose proport. à l'âge du sujet. Si les vomissemens font rejeter tous les médicamens, on les suspend alors, et on leur substitue d'heure en heure 2 ou 3 grains de magistère de bismuth; lorsque la diarrhée est prédominante, on réussit quelquefois à la diminuer au moyen de l'infusion de racine d'*arnica montana*. Le traitement qu'il emploie dans le choléra inflammatoire est le suivant: 1° Evacuations sanguines. 2° De 2 en 2 heures, 2 ou 3 grains de calomélus unis à un demi-grain d'extrait aqueux thébaïque. 3° D'heure en heure une cuill. à soupe de la potion suivante: Salep, gr. 20; eau de laurier-cerise, ℥jj; eau commune, ℥vj. Faites bouillir le salep dans l'eau ordinaire et ajoutez l'eau de laurier-cerise. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1832.)

ZACHAR vante, surtout dans la seconde période de la maladie la mixture suivante: teint. de *Ratanhia*, ℥jj; eau de laurier-cerise, laud. liq. de Syd., ℥j; il en donnait 5 — 10 gouttes toutes les 5-10 minutes. (ROHRER *die Chol. zu Lemberg, Brünn.*, 1831.) — JAEHNICKEN emploie dans les cas désespérés la décoction ou l'extrait de *Ratanhia* à l'intérieur et en lavemens. (HECKER, *lit. Ann.*, 1831.)

ZINK pratique dans la période d'invasion une saignée faite par une large ouverture de la veine; et conseille les inhalations d'un air chargé de gaz oxygène. (ZINK, *Gesch. Bemerk. üb. d. epid. Chol. in Wien, etc.*, Wien, 1832.)

CHOLÉRA SPORADIQUE. — CHOLÉRA SPORADICA.

AUTENRIETH s'est guéri lui-même par l'usage de l'eau froide bue en grande quantité. — BRANDIS rec. l'eau froide. (*Voy. Chol. epid.*)

AUTENRIETH dit que l'opium est le remède le plus sûr dans le traitement du chol. spor. S'il y a un commencement d'inflammation, il fait faire des frictions mercurielles sur l'abdomen, appliquer des sangsues, etc. Dans le chol. des enfans, c'est aux pré-

parations de plomb en petites quantités qu'il a le plus de confiance et il recommande d'appliquer quelques sangsues et faire des frictions mercurielles sur le ventre, lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation. (REINHARD, *Spec. Pathol. u. Ther. nach dem Systeme eines berühmten deutschen Arztes*, t. I.)

BANG a empl. contre le chol. sporad. le camphre avec la liqueur anod. d'HOFFMANN (1), en même temps qu'il recommande de boire de l'eau froide. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

BOWES préconise, comme spécifique du choléra, l'acide nitrique affaibli: la dose est de 15 à 20 gouttes que l'on fait prendre étendues dans une infusion de colombo. (*The Lond. med. Repository*, 1816, v. v.)

CONDIE. C'est l'alcoolé de térébenthine qu'il trouvait être le moyen le plus efficace pour arrêter les vomissemens dans le chol. des enfans; il le donne à la dose de 10 — 30 gouttes 3 — 4 fois p. jour. (*The Philad. Journ.*, 1825.) — Le même rec. le charbon ligneux contre le chol. des enfans. (*Samml. auserles. Abhandl.*, 1832.)

CARTWRIGHT adm. dans le traitement du chol. des enfans, un vomitif, dès le commencement, et ensuite le calomel avec l'ipécacuanha; si cela ne suffit pas, il empl. un purgatif. S'il survient une fièvre intense, il adm. le tartre stibié à haute dose; y a-t-il des symptômes d'inflammation, M. C. a recours aux émissions sanguines, affusions froides, etc. (*The Philad. med. Recorder, etc.*, 1826.)

DELARIVE a guéri un choléra opiniâtre par le cuivre ammoniacal donné à la dose d'un grain 3 fois par j.; il fit en outre appliquer un vésicatoire au sacrum. (*The med. and phys. Journ. by BRADLEY, Lond.*, 1799.)

FOQUIER et ORFILA ont vu dans plusieurs circonstances disparaître en peu d'heures tous les accidens du choléra par le seul secours d'un large vésicatoire appliqué sur la partie du ventre qui répond à l'estomac et au lob gauche du foie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 7, p. 469.)

GOELIS. Lorsque le choléra des enfans est de nature inflammatoire, le cas est très-grave; il survient très-facilement de la gangrène et les enfans sont perdus. Un sinapisme appliqué sur le ventre jusqu'à ce que la peau commence à rougir peut encore quelquefois sauver les petits malades. Dans le choléra ordinaire des enfans M. G. a donné intérieurement: ℞. *Infus. liquor. cum decoct. emoll.*, ℥jj; laud. Sydenh., gtt. jj; *elixir. visceral.*, gtt. vj; *syrup. papav.*, ℥jj; et à l'extérieur: ℞. *Ungt. nervin.*, ℥jβ; *camph.*, gr. x; laudan., gr. jj; en frictions sur l'épigastre. Cependant l'elixir viscéral n'est pas toujours à sa place dès le commencement de la maladie, et alors

(1) ℞. Camphre, scrup. jj; liq. anod. d'HOFF., 1/2 once. M. Il en donnait 20 gouttes d'heure en heure.